

EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

LILI REYNAUD DEWAR

Jusqu'au 7 juin à Pougues-les-Eaux (58)



Photo Frédéric Schreiber

Inspirée par l'histoire d'un studio de cinéma mobile imaginé par les studios Edison à la fin du XIX^e siècle, Lili Reynaud Dewar a conçu pour le parc Saint-Léger une installation à la croisée de la performance et de la sculpture. Dans ce "décor", elle a réuni

un ensemble de films muets réalisés sur place, ainsi que les accessoires et costumes utilisés et une documentation sur l'espace de tournage. Au Parc Saint-Léger, centre d'art contemporain, avenue Conti, tél. 03.86.90.96.60, www.parc-saintleger.fr

WILFRID ALMENDRA

A partir du 3 avril à Nantes et du 4 avril à Carquefou (44)



Photo Geraldine Pastor-Lionet

Le sculpteur Wilfrid Almendra, réputé pour ses œuvres monumentales et narratives qui révèlent une maîtrise impressionnante de tous les types de matériaux (bois, cuir, céramique...), joue coup double dans la région nantaise où il expose à partir de début avril, à la Zoo Galerie et au Frac des Pays de la Loire.

Jusqu'au 17 mai à la Zoo Galerie, 49, chaussée de la Madeleine, Nantes, www.zoogalerie.fr. Et jusqu'au 14 juin au Frac des Pays de la Loire, La Fleuriaye, boulevard Ampère, Carquefou, www.fracdespaysdelaloire.com

NINE EVENINGS: ART, THEATRE AND ENGINEERING

Jusqu'au 12 avril à Villeurbanne (69)

En partenariat avec Beaubourg, l'IAC de Villeurbanne présente un ensemble de films sur une série de performances historiques réalisées en 1966 à New York et basées sur des collaborations entre artistes, scientifiques et ingénieurs.

Un projet initié à l'époque par Robert Whitman et Robert Rauschenberg.

A l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, 11, rue du Docteur Dolard, tél. 04.78.03.47.00, www.i-art-c.org

Sous des aspects très post-conceptuels, l'Anglais RYAN GANDER se dévoile en storyteller épris de formes brèves. Double exposition à Paris.



You Can Wander off in Time and Space. Visit a Place You Once Knew. Make Love to a Woman. You Loved, 2009, détail, courtesy of l'artiste et Galerie gb agency

Short cuts

Par convention (mais les conventions de l'art sont chez lui subtilement déjouées), on commencera la visite par la lecture du "communiqué de presse", puisqu'il fait ici partie intégrante de l'exposition, qu'il fait même figure d'œuvre à part entière, sous la forme d'un brillant court métrage. C'est à la fois le remake d'une scène du film *Basquiat* de Julian Schnabel, mais aussi une promenade à vélo en pyjama, et encore, en voix off, une brillante analyse cinématographique autant qu'un savoureux commentaire de l'œuvre sur elle-même.

Autant dire que tout chez Ryan Gander est affaire de réflexion, de réflexivité, d'intelligence. De trait d'esprit : cultivant à loisir les formes brèves, voire miniatures, l'artiste pratique un savoureux art de la pointe. Sauf que derrière les formes apparemment très post-conceptuelles que prennent ses œuvres, à la limite de l'exercice de style, l'Anglais n'est peut-être qu'un "raconteur d'histoires" – "a storyteller", comme le dit l'écrivain Brian Sholis.

D'ailleurs il peuple son monde de personnages : Santo Sterne et Aston Ernest, par exemple. Le premier est puni et mis au coin, portable collé à l'oreille, prototype du mauvais artiste, uniquement occupé à en acquiescer le statut. Le second, l'artiste idéal soucieux de continuer l'histoire de l'art, est une minuscule figurine accrochée à un pendentif porte-bonheur. Tandis que sur le mur, des

faire-part de décès annoncent enfin la mort du professeur Moriarty, l'ennemi juré de Sherlock Holmes, et du propre frère du détective, Mycroft. "Les funérailles auront lieu le 4 mai à l'église anglaise de Meiringen", village suisse où les fans de Sherlock ont pour habitude de se réunir une fois par an. Messes pour un personnage mort : *short story*.

Ces parcelles de fictions, ces microrécits souvent autoréflexifs, parfois drolatiques et aux titres facilement trompeurs, il faut donc aller les dénicher dans les formes brisées, les haïkus conceptuels, les "short cuts" lacunaires, murs troués, cadres évidés, que Ryan Gander épingle sur les murs. "La moitié de l'œuvre est invisible", recon-

naît-il dans une petite interview publiée en complément de cette double exposition parisienne – et de fait une bonne part en revient au spectateur de bonne foi : "Oui, je pense que le titre ou le langage du titre, les conférences, les entretiens et les conversations au pub, tous ces types de ruineurs et de narrations produisent déjà la moitié de l'œuvre." A bon regard, salut.

Jean-Max Colard

Jusqu'au 3 mai à la Fondation Kadist, 19 bis-21, rue des Trois Frères, Paris XVIII^e, tél. 01.42.51.83.49.

/// www.kadist.org

Jusqu'au 18 avril à la galerie gb agency, 20, rue Louise-Weiss, Paris XIII^e, tél. 01.53.79.07.13.

/// www.gbagency.fr

A venir A partir de juin 2009 à la Villa Arson, Nice

/// www.villa-arson.org